

LE JARDIN DU CHRIST VULNÉRÉ

LES ARBRES À CONCRÉTIONS ÉCLAIRANTES ET MÉDICINALES

Un grand nombre d'arbres, sur toute la surface de l'Ancien-Monde produisent, par exsudation à la surface de leur tronc ou de leurs branches, soit d'eux mêmes, soit consécutivement à des blessures de leur écorce, des sucs concréfiés et oxydés qui sont précieux, à des titres divers, pour les hommes.

Selon, que ces sucs sont solubles dans l'eau pure ou seulement dans des essences distillées, l'industrie européenne les a classés en deux catégories : les *gommes*, tels les sucs solidifiés du cerisier, du pêcher, de l'acacia-gommier, d'Égypte ou d'Arabie, le palmier-dragon ; et les *résines* que donnent les arbres conifères et quelques autres : le pin, les sapins, le mélèze, le térébinthe, le lentisque, l'arbre à encens, etc. Il est inutile d'ajouter que dans nos contrées d'extrême-occident, les résines les plus anciennement utilisées sont celles des conifères locaux, notamment celles du pin et du sapin.

La symbolique, qui s'est occupée d'elles, n'a jamais distingué les gommes des résines, mais ne s'est intéressée qu'à leurs propriétés respectives.

De ces arbres locaux d'occident, l'Europe antique a tiré la poix-résine, la poix jaune, dont on a fait, jadis et jusque dans le siècle dernier, les grosses torches et surtout les chandelles qui furent, avec quelques substances grasses, le plus ordinaire moyen d'éclairage des petites gens.

De tout temps, l'homme a provoqué une exsudation plus abondante des sucs résineux en pratiquant des incisions au flanc des arbres qui la produisent. Il en fut de même pour obtenir une plus grande production des gommes utilisables.

Les Grecs, et après eux les Occidentaux, aromatisaient les vins de certains crus avec des résines choisies, et toute la pharmacopée antique fit de ces dernières un fréquent usage qui grandit quand, dans la suite des siècles, les pèlerins chrétiens, les croisés, les premiers grands voyageurs eurent davantage fait connaître en Europe les sucs solidifiés des palmiers de toutes sortes, les gommes rares d'Égypte, d'Éthiopie, d'Arabie, de tout le Proche-Orient : le santal rouge, le sang-dragon, la myrrhe, etc.

Dans les milieux monastiques ou instruits du Moyen-Âge, on usa de ces substances en tant que remèdes, en se souvenant des passages des Livres sacrés qui parlent d'elles, telles ces lignes fougueuses du livre de Jérémie : « N'y a-t-il plus de gommes et de résines en Galaad ? Ne s'y trouve-t-il plus de médecins (pour les prescrire) ? Pourquoi la fille de mon peuple n'est-elle pas guérie et pourquoi sa

blessure n'est-elle pas fermée[1] ? ». Et plus loin : « Montez en Galaad et prenez y de la résine, o vierge, fille de l'Égypte ; mais vainement vous ajouterez les remèdes aux remèdes : Vous ne guérirez point[2] ! ».

Peut-être s'agit-il ici de la résine du pin d'Alep, qui pour l'éclairage, comme pour tous autres usages, est la plus estimée de celles qui se récoltent en Palestine et en Syrie ?...

Des substances aussi précieuses en ces temps lointains, auxquelles on demandait lumière et guérison s'imposaient d'elles-mêmes à l'esprit des anciens symbolistes, car, chose plus remarquable pour eux que le degré de réalité de leurs vertus elles-mêmes, ces résines, ces gommes, s'obtiennent par une blessure faite au tronc de l'arbre qui les donne[3].

Et la symbolique ancienne prit l'homme dans la pauvre misère de sa chair et le prosterna devant ce que représentait pour elle les arbres blessés au flanc et les sucs qui découlaient de la blessure, à savoir le côté ouvert du Christ, et, au fond, le Cœur percé par la lance du légionnaire d'où découlèrent sur le monde le Sang et l'Eau rédempteurs (Fig. 1).



Fig. I. — Orientaux blessant au flanc l'arbre à vin pour en recueillir le suc. — D'après une miniature du XIVe siècle reproduite par le « *Magasin Pittoresque* ».

Aussi bien ces gommes, ces résines ne sont elles pas la sève, le sang même de l'arbre, coagulé au bord de la blessure, et purifié par les frimas glacés des pays neigeux ou flambé par les soleils embrasés des ciels d'Orient.

---

1 Jérémie, *Prophétie*, VIII, 22.
2 *Ibid*. XLVI, II.
3 Selon Matthiole, les Anciens se purifiaient avant d'inciser les arbres à liqueur et notamment les arbres à encens, et vivaient en continence pendant l'époque des incisions. Leur respect pour ces arbres était grand et se manifestait de toutes manières. Cf. Matthiole, *Commentaires sur Dioscoride*, éd. de 1655, chap. LXXIII, p. 49.

Le plus souvent translucides et présentant des cassures cristallines, les résines et les gommes ont tellement l'apparence illusoire d'être des pierres précieuses que nos Landais, et avec eux le commerce actuel, les appellent les « Gemmes végétales ». Et leurs couleurs qui vont des teintes jaunes très pâles des lymphes humaines jusqu'au rouge sombre du sang, les attachent encore par ces similitudes au symbolisme du sang divin, issu du flanc blessé de Jésus.

C'est sans doute à quoi fait indirectement allusion le sceau mystique de Barthlémy Lubin, clerc du XIIIe siècle, où nous voyons l'arbre emblématique résumé par une branche cruciforme, pourvue de deux fruits en cône qui nous indiquent qu'il est un arbre résineux et porte en lui source de lumière et de guérison (Fig. II).



Fic. II. — Sceau de Barthlémy Lubin, clerc (XIIIe s.).

Et c'est, là encore réunis, le double symbolisme de la Lumière spirituelle et du sang divin.

Et ne pensait-il point aux propriétés médicinales, réelles ou fictives des résines et des gommes, celui qui, au XVe siècle, sur le tombeau de Richard Hacumblen, chanoine prévôt du collège royal de Cambridge, et sous ses armoiries qui portent les Cinq-Plaies saignantes de Jésus, écrivit ces paroles :

Vulnera Christe tua michi dulci sint medicina

« Tes plaies, o Christ, sont mon plus doux remède ».

L. CHARBONNEAU-LASSAY.